

Principes de base et méthodes de travail propices à la coproduction : réflexion sur le rôle de la recherche



Fiche d'apprentissage no 7

Janvier 2018



Les participants partagent leurs expériences de coproduction ; décembre 2017/photographie : Jonny Crabb

Synthèse

King's College London, qui assume une fonction de recherche et d'appui à l'apprentissage dans deux projets financés par BRACED, a organisé un atelier de réflexion sur le rôle de la recherche dans la coproduction appliquée à la construction de la résilience. L'atelier s'est tenu à Londres le 5 décembre 2017. Y ont participé : des représentants des consortiums BRACED, des responsables financiers et des responsables des connaissances, ainsi que des membres d'autres consortiums travaillant également sur la construction de la résilience. Le monde de la recherche et les praticiens étaient ainsi réunis¹.

Il est ressorti des discussions que la coproduction nécessite des changements de culture tant chez les donateurs que chez les universitaires et les praticiens. Côté investissements, il convient de les étaler sur des périodes plus longues. Côté recherche, les institutions doivent mettre en place des systèmes de récompense qui valorisent l'engagement des chercheurs et des praticiens en faveur de la coproduction. La coproduction appliquée à la construction de la résilience impose également de mieux reconnaître le rôle central et actif des personnes à risque, en tant que partenaires, dans l'élaboration de cultures, de programmes et d'activités de coproduction.

L'atelier a été une formidable occasion d'amplifier les résultats obtenus, car les participants ont pu articuler une vision stratégique commune et envisager des mécanismes décloisonnés, dans le but d'appuyer la coproduction, tous contextes, activités et institution confondus, et d'accroître la construction de capacités, l'influence et l'impact. Il a été reconnu que dans le domaine de la recherche appliquée

au risque de catastrophe, le Royaume-Uni est leader en matière de coproduction. Par ailleurs, une dynamique semblable est à l'œuvre dans d'autres institutions de recherche, nationales et régionales, ainsi que chez les donateurs, pavant la voie à un déploiement à plus grande échelle. Ce processus arrive à point nommé, car il peut se nourrir de l'expérience d'un vaste projet et saisir la dynamique insufflée par les nombreuses initiatives que financent actuellement le DFID et d'autres organes nationaux et internationaux. L'objectif est d'institutionnaliser la coproduction comme forme de production de connaissances et comme moyen d'action. Un plus vaste déploiement requiert d'élargir le dialogue stratégique et d'établir des échanges de bas en haut et de haut en bas. C'est ainsi que les partenaires pourront engager une réflexion sur le marché de l'emploi et sur la manière de soutenir les professions scientifiques et pratiques dans la coproduction. Il convient d'élaborer une stratégie propre à nouer des relations à long terme, en encourageant les innovations et en remettant en question les modes de pensée et les méthodes établis.

Pour faciliter le dialogue, les participants se sont appuyés sur leur expérience opérationnelle et sur les connaissances émergentes dans ce domaine afin d'élaborer, ensemble, une représentation des principes fondamentaux et des méthodes de travail donnant lieu à une coproduction propice à la construction de la résilience. Bien que de larges pans de discussions aient fait l'objet d'un consensus (voir ci-après), des désaccords sont également apparus, en particulier concernant la nécessité de localiser la coproduction et de réfléchir aux meilleures méthodes d'investissement à adopter pour mettre sur pied des capacités de coproduction viables.

Encadré 1 : principes de base et méthodes de travail propices à la coproduction

Principes à appliquer lors de l'élaboration et de la mise en route d'un projet :

- Les partenaires identifient ensemble une question sur laquelle ils peuvent collaborer de façon constructive afin de résoudre un problème jugé prioritaire par les personnes qu'une initiative donnée vise à aider.
- Tous les partenaires consacrent suffisamment de temps et de ressources aux étapes incontournables du processus de coproduction, notamment celle qui consiste à trouver un terrain d'entente pour comprendre les méthodes de chacun.
- Malgré les divergences et les tensions anticipées, qui sont acceptées, les partenaires parviennent à une vision et à un but communs.
- Les connaissances respectives de chaque partenaire sont explicitement reconnues comme des éléments cruciaux pour pouvoir construire efficacement la résilience.
- Les partenaires conviennent des principes et des méthodes de travail qui sous-tendent leur collaboration. Les rôles et responsabilités en matière de coproduction sont clairement cartographiés et communiqués, des ressources leur sont allouées et ils sont intégrés à l'ensemble du processus du projet ; quant aux personnes auxquelles s'adressent les initiatives, un rôle actif dans la recherche leur est attribué.
- Les partenaires reconnaissent explicitement que leur programme et leurs motivations diffèrent et négocient un programme d'impact conforme aux exigences de chacun d'entre eux, en accordant si possible la priorité aux avantages concrets que cela apporte aux destinataires des initiatives de soutien.

Principes à appliquer sur l'ensemble d'un projet :

- Des productions pertinentes d'un point de vue social sont constamment produites.
- L'accès aux connaissances liées au projet est ouvert.
- Les études sont réalisées de façon responsable

et adéquate d'un point de vue culturel, et elles sont validées localement.

- Les chercheurs communiquent de façon appropriée les niveaux de certitude et de confiance des informations sur le risque qu'ils fournissent.
- Les approches adoptées dans les études tiennent compte de la diversité des styles d'apprentissage, des modes et des espaces d'interaction avec l'environnement social et physique (notamment les facteurs cognitifs, émotionnels et spirituels), des points d'entrée et des parcours empruntés pour informer et influencer les décisionnaires.
- L'impact est sans cesse évalué, à tous les niveaux de prise de décision, tant sur la scène politique que sur la scène scientifique.
- Il existe des possibilités d'analyse et d'apprentissage continus dans des contextes formels et informels.
- Les partenaires s'engagent à : prendre des mesures en réponse aux nouvelles connaissances acquises ; chercher à résoudre les problèmes, qu'ils soient nouveaux ou encore non traités ; réviser leurs plans et leurs approches ; et finaliser, documenter et partager les connaissances acquises sur les initiatives de coproduction qui s'avèrent inefficaces.
- Le projet reste suffisamment flexible pour résoudre les problèmes qui surgissent en cours de route, intégrer de nouveaux domaines d'expertise, adopter de nouvelles approches et, le cas échéant, commander des études complémentaires.

Vers la fin d'un projet :

- Les partenaires identifient, documentent et partagent leurs connaissances sur les processus, approches et méthodes de travail sur lesquels s'appuient les processus de coproduction efficaces qu'il convient de prolonger sur le long terme.
- Les connaissances issues du projet sont utilisées pour établir des priorités concernant les études en cours et à venir, les initiatives de développement et la construction de la résilience.
- Les connaissances issues du projet alimentent des discussions stratégiques plus larges.

Introduction

Cette note de synthèse rassemble les nouvelles connaissances tirées des initiatives de coproduction visant à renforcer la résilience des personnes directement touchées par les risques climatiques. Bien que la littérature à ce sujet ait été consultée, cette note se base principalement sur l'expérience et l'expertise² partagées au cours d'un atelier coorganisé par le King's College London dans le cadre des actions d'appui à la recherche et à l'apprentissage qu'il propose à deux consortiums financés par le programme BRACED (Construire la résilience et l'adaptation aux climats extrêmes) du DFID.

L'atelier a duré une journée et ses objectifs étaient les suivants :

- Analyser le rôle de la coproduction pour réunir recherche et pratique dans des initiatives de construction de la résilience ;

- Apprendre comment la mise en place des différents projets en consortiums a permis d'améliorer les résultats en matière de construction de la résilience ;
- Examiner l'évolution des contraintes que les nouvelles méthodes de travail font peser sur les partenaires et l'impact de la coproduction sur l'issue des projets ; et
- Explorer de nouvelles voies pour nouer des relations et des collaborations plus solides afin d'améliorer les résultats en matière de résilience (actuels et futurs).

L'idée était d'avoir un programme adaptatif et flexible pour que les idées puissent émerger hors de toute contrainte temporelle rigide. La journée a également été conçue pour que puisse s'élaborer un parcours (ou processus) dans lequel chaque session s'appuyait sur les précédentes pour

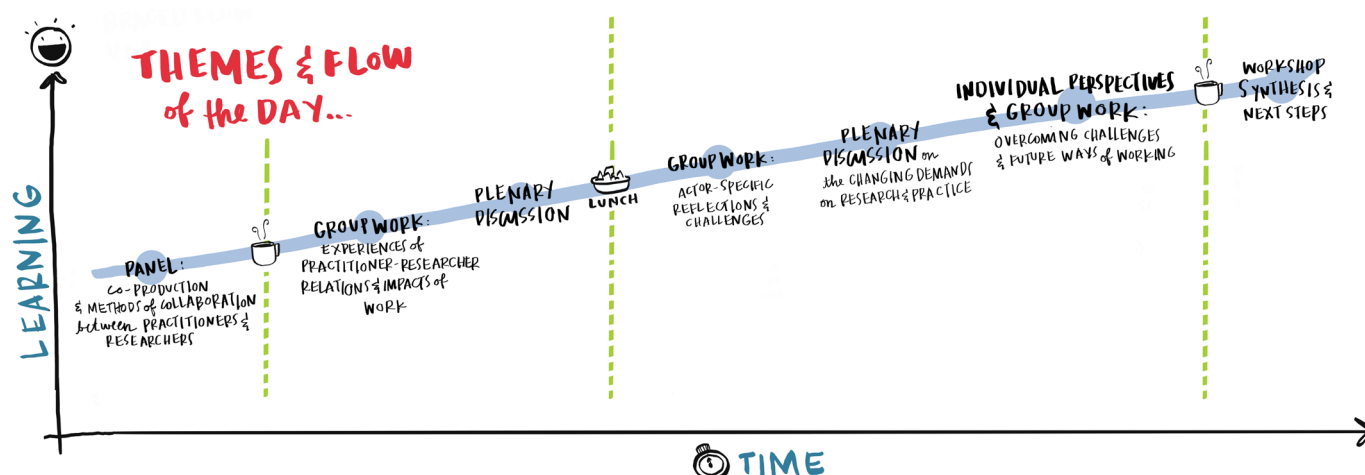


Image 1 : « Les impacts de la coproduction sur la construction de la résilience : réflexion sur le rôle de la recherche » : contenu de l'atelier ; illustration : Fernanda de Uriarte (Crabb Consulting)

déboucher sur des idées neuves et créatives qui feront émerger les méthodes de travail futures. Les principales sessions ont également été retranscrites en direct, laissant une trace visuelle de ce forum. Le programme global de l'atelier et des sessions individuelles a été établi en collaboration avec deux consultants en gestion des connaissances qui ont utilisé diverses approches participatives sur lesquelles se sont appuyés les partages individuels et collectifs, l'apprentissage et l'examen critique.

La discussion qui a eu lieu durant l'atelier et la présente fiche d'apprentissage approfondissent et remettent en question certains aspects des connaissances récemment acquises concernant les modalités de soutien à la coproduction. Une nécessité est apparue : celle de localiser la coproduction et d'investir dans le renforcement des capacités de coproduction en se rapprochant autant que possible des personnes visées par les initiatives de construction de la résilience. Cette nécessité s'inscrit dans une évolution stratégique où l'on passe d'activités de projets à un parcours intégré, professionnel et institutionnel, destiné aux activités d'apprentissage.

Qu'est-ce que la coproduction ?

Dans le cadre de son engagement dans de nombreuses initiatives de construction de la résilience, le KCL a élaboré la définition de travail suivante : la coproduction est le fait de rassembler différentes sources de connaissances, expériences et pratiques professionnelles issues de disciplines, secteurs et acteurs variés, dans le but de produire, ensemble, de nouvelles connaissances communes³, afin de résoudre des problèmes de société entourant des préoccupations et des intérêts communs.

La coproduction consiste à établir des cadres qui reconnaissent la complémentarité des domaines d'expertise et articulent comment, où et quand une collaboration fructueuse est possible pour régler un problème de société donné. Elle reconnaît la nécessité de soutenir l'apprentissage continu et de maintenir des canaux propices au dialogue. Il ne s'agit pas de transferts de connaissances, d'ateliers ponctuels ou de « dissémination » à sens unique vers des « utilisateurs finaux » qui n'ont pas la possibilité de donner leur avis.

Pour que la coproduction soit une réussite, chacun doit en tirer quelque chose. Les partenaires engagés dans la coproduction doivent reconnaître la diversité des motivations qui amènent à entamer une collaboration et négocier un programme qui aborde les besoins respectifs de chacun en termes d'impact.

La coproduction est un processus, mais cela ne signifie pas pour autant que tous les projets partent du même point ni que tous les acteurs seront mobilisés à chaque étape de ce processus. Cela ne signifie pas non plus que nous devons tout faire ensemble, à tout moment. Nous devons identifier les zones où la coproduction est susceptible d'être bénéfique.

Les phases du processus de coproduction sont les suivantes :

Trouver un terrain d'entente. Les personnes qui participent à la coproduction au nom de leur organisation ont souvent peu d'expérience de collaboration entre elles, voire aucune. Une compréhension des méthodes de travail, des domaines d'expertise et des systèmes de valeurs des uns et des autres est donc nécessaire⁵. Les chercheurs doivent mieux comprendre les décisionnaires et leur contexte et, inversement, ceux-ci doivent renforcer leurs connaissances scientifiques ou académiques en rapport avec leur contexte. Cette étape est souvent manquante.

Pour se comprendre mutuellement, une discussion sur les principes qui sous-tendent la collaboration s'impose (voir section 4 ci-après), ainsi que l'élaboration d'un plan qui engendre l'impact souhaité par chaque partenaire et qui doit se refléter dans le budget global.

Explorer⁶ et identifier ensemble les problèmes qui touchent directement la vie des personnes visées par une initiative de soutien, et les circonstances où la collaboration entre partenaires peut être fructueuse : ensemble, les partenaires explorent les contextes des prises de décision et les besoins, et identifient une problématique pour laquelle ils peuvent rechercher une solution collaborative à un problème sociétal spécifique.

À certains stades du processus, certains partenaires sont susceptibles de mener des activités ou des recherches spécifiques par eux-mêmes afin de résoudre un problème donné qui fait consensus.

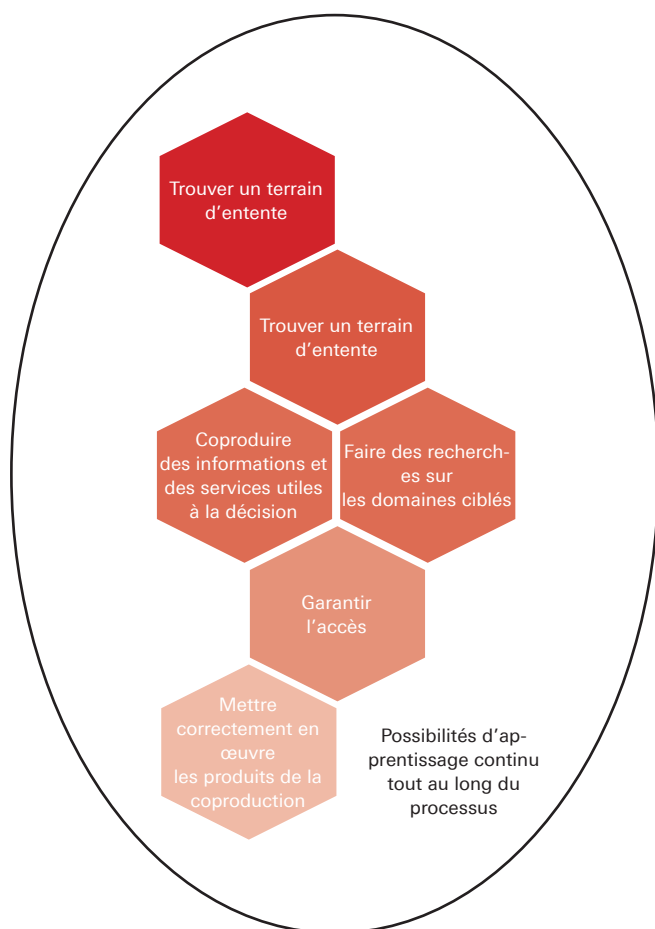


Figure 1: Etapes du processus de coproduction, adaptation du diagramme AMMA 20150

Encadré 2 : BRACED - Construire la résilience et l'adaptation aux climats extrêmes et aux désastres

« Construire la résilience et l'adaptation aux climats extrêmes et aux désastres » est un programme multipays sur trois ans financé par le DFID qui a été lancé en 2014. Il bénéficiera à 5 millions de personnes en Afrique sahélienne et dans les pays voisins, ainsi qu'en Asie du Sud et du Sud-Est et consiste à aider ces populations à renforcer leur résilience face aux climats extrêmes et à améliorer l'intégration des méthodes de réduction du risque de désastre et d'adaptation au climat aux approches de développement. Le King's College London (KCL) est partenaire de deux consortiums menés par Christian AID, l'un au Burkina Faso (qui a reçu 7 millions de livres et bénéficiera à 1,3 million de personnes dans quatre provinces) et l'autre en Éthiopie (qui a reçu 4 millions de livres et bénéficiera à 700 000 personnes réparties dans 12 woredas ou districts).

Il y aura aussi des moments où les partenaires rechercheront ensemble des solutions à la problématique de recherche identifiée.

Dans le processus de coproduction, l'élaboration de produits n'est pas la fin en soi. D'autres étapes sont importantes :

Garantir l'accès à des produits de coproduction présentés dans des formats adéquats et dans des langues usitées, en recourant à des canaux et à des réseaux de confiance et accessibles ; et

Promouvoir la bonne application des produits de coproduction, en veillant à ce que les partenaires disposent de ressources suffisantes et à ce qu'ils aient accès à l'assistance technique nécessaire à leur mise en œuvre.

Le processus doit également favoriser les **possibilités d'apprentissage continu**. Les partenaires doivent s'engager à passer en revue et à coévaluer régulièrement leur travail en recourant à des méthodes qui prévoient des retours d'expérience de routine. Cette démarche permet d'actualiser les approches et les méthodes de travail en y intégrant les nouvelles connaissances, tout en gardant à l'esprit que le problème à résoudre est lui aussi susceptible d'évoluer.

Avantages et contraintes de la coproduction

La coproduction peut présenter de nombreux avantages. La collaboration avec des chercheurs, considérés comme des partenaires plus neutres, renforce la crédibilité des apports des praticiens. Elle permet également à ces derniers d'accéder à des articles universitaires et à de nouvelles connaissances scientifiques. D'un autre côté, les chercheurs qui s'engagent dans des activités de coproduction comprennent mieux les systèmes de gouvernance locaux et les dynamiques de pouvoir. Ils peuvent ainsi analyser les relations internes des praticiens et les modes d'interaction des partenaires au sein des consortiums.

Outre les écueils auxquels les projets en consortiums sont généralement confrontés (taux élevé de turnover du personnel dans toutes les institutions partenaires, etc.), la coproduction se heurte à d'autres difficultés dans les domaines suivants : gouvernance, durée des financements, suivi de l'impact, systèmes d'incitation institutionnels et localisation des capacités de coproduction.

Concernant la gouvernance, la coproduction doit gérer des attentes, des priorités et des sources de connaissances variables et parfois divergentes. Certes, tout le monde reconnaît que pour être efficace, la coproduction doit s'inscrire dans la durée, mais les financements, eux, sont souvent à court terme.

Quant aux impacts de la coproduction, leur suivi peut être malaisé. S'il l'on admet que la coproduction est un processus, ses étapes doivent faire l'objet d'un suivi. De même, il est indispensable de définir un point de référence et d'observer en continu les changements qui apparaissent à tous les niveaux de la prise de décision, tant du côté des politiques que du côté des scientifiques.

Les motivations qui incitent à la coproduction ne sont pas

Encadré 3 : la promotion des actions d'apprentissage dans la construction de la résilience - Possibilités et défis

Les participants provenant de divers projets ont confirmé que la coproduction a des répercussions sur la manière dont les initiatives de construction de la résilience sont mises en œuvre. Dans les projets BRACED, par exemple, les processus de coproduction ont permis d'élaborer des services sur le climat plus accessibles et mieux adaptés. Les partenaires engagés dans des initiatives très diverses ont convenu que ce n'est qu'en rassemblant les connaissances de tous les partenaires que l'on construit efficacement la résilience⁷. Cela implique que l'ensemble des partenaires respectent la valeur des différentes sources de connaissances que chacun apporte au processus.

La coproduction est un processus complexe et interactif qui peut également promouvoir une gouvernance plus adaptative au sein des institutions partenaires. Pour appuyer la construction de la résilience, les processus et les approches de coproduction adoptés par les chercheurs et les praticiens doivent être flexibles. Par exemple, si des évaluations participatives de la vulnérabilité et des capacités sont réalisées, les initiatives de renforcement de la résilience doivent tenter de résoudre les problèmes que les personnes à risque considèrent comme prioritaires, plutôt que de présélectionner des activités de projet en fonction des organisations partenaires ou des domaines d'intérêt des donateurs. De même, des ressources doivent être mises de côté pour pouvoir intégrer des domaines d'expertise complémentaires, commander des études sur les questions émergentes durant la coproduction, et réorienter d'autres ressources, ou en rechercher de supplémentaires, afin de relever des défis encore inconnus ou en évolution.

Les financements à court terme sont particulièrement problématiques pour les initiatives de construction de la résilience visant à abolir les inégalités structurelles sous-jacentes. La grande difficulté réside dans la question de savoir où il est préférable d'investir si l'on veut bâtir des capacités affectées à des processus de coproduction susceptibles de perdurer sur le long terme. Il existe un large consensus sur les types d'activités et de capacités nécessaires pour étayer la coproduction. Mais des divergences apparaissent quant à savoir comment servir au mieux ces fonctions. Faut-il renforcer les capacités des principales institutions existantes, ou bien faire appel à des entités extérieures jouant le rôle d'intermédiaires ou assumant la gestion des connaissances ? En coproduction, la médiation revêt divers rôles : coordination, animation, communication, traduction/intermédiaire, et médiation⁸. La plupart de ces capacités sont cruciales au développement et à la mise en œuvre de politiques et de services susceptibles de renforcer la construction de la résilience. Renforcer les capacités de coproduction des institutions et réseaux nationaux et locaux contribuant à l'élaboration et à l'utilisation de ces politiques et services est un processus certes long et difficile, mais dont les impacts peuvent être bien plus importants et durables.

toujours évidentes et sont parfois en conflit avec d'autres motivations. Par exemple, dans le monde universitaire, il n'y a toujours pas de parcours professionnel clair pour les chercheurs spécialisés en coproduction (voir Encadré 4). Soutenir les chercheurs en début de carrière à s'engager dans des initiatives de coproduction peut, à long terme, engendrer d'importants changements dans les programmes d'incitation des universités.

Principes de base et méthodes de travail propices à la coproduction

Les principes et les méthodes suivants sont tirés des nouvelles connaissances et de l'expérience opérationnelle. Ils sont proposés en raison de leur effet positifs sur les efforts de coproduction.



Image 2 : quelques principes de coproduction ; illustration : Fernanda de Uriarte (Crabb Consulting)

Ces propositions s'articulent autour des phases initiale, centrale et finale d'un projet.

Phase initiale

Les partenaires identifient ensemble une problématique sur laquelle une collaboration peut être fructueuse afin de répondre à une préoccupation prioritaire du point de vue des personnes à risque qu'une initiative donnée vise à aider. Les partenaires doivent être en mesure d'influencer le programme des donateurs pour garantir qu'il reste cohérent vis-à-vis des intérêts des personnes à risque. Les donateurs doivent s'assurer que le financement initial est suffisamment flexible pour qu'il soit possible de résoudre le problème que les personnes à risque identifient comme prioritaire, au lieu de se cantonner à un secteur ou à un thème préétabli. Les chercheurs ne doivent pas avoir d'idées préconçues sur l'objectif de l'étude.

Prévoir suffisamment de temps et de ressources **en appui des étapes incontournables du processus de coproduction**. Cela implique de trouver un terrain d'entente pour que chacun comprenne les méthodes des autres, et de faire en sorte que tous comprennent suffisamment bien le contexte décisionnel et les questions scientifiques en rapport avec le projet pour assurer l'efficacité de la collaboration. Comme l'illustre la Figure 2, la coproduction nécessite beaucoup plus de temps, en particulier lors des phases d'encadrement et de préparation.

Tout en anticipant et en acceptant les différences et **les tensions qui se font jour, les partenaires se mettent d'accord sur une vision et des objectifs communs.**

Ils respectent la valeur des sources de connaissances respectives de tous les contributeurs du processus de coproduction.

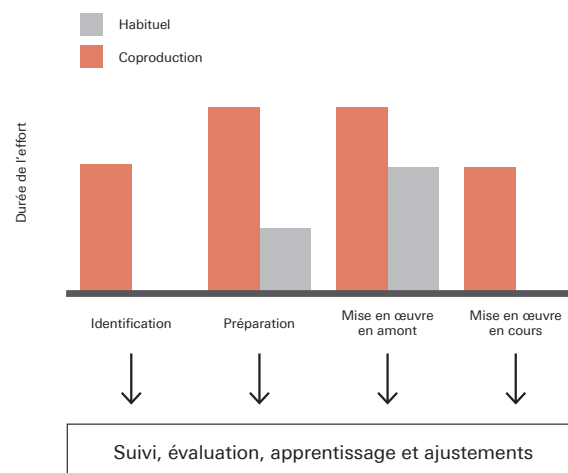


Figure 2: Représentation de temps et efforts nécessaires à la coproduction en comparaison avec les cycles de projets qui ne l'utilisent pas⁹

Convenir ensemble des principes et des méthodes de travail qui sous-tendent leur collaboration. **Les rôles et responsabilités en matière de coproduction sont clairement cartographiés et communiqués, des ressources leur sont allouées et ils sont intégrés à l'ensemble du processus du projet** ; quant aux personnes auxquelles s'adressent les initiatives, un rôle actif dans la recherche leur est attribué.

Les partenaires, reconnaissant explicitement que leur programme et leurs motivations diffèrent, **négoient un programme conforme à l'impact que chacun d'entre eux souhaite obtenir**, en accordant si possible la priorité aux avantages concrets que cela apporte aux destinataires des initiatives de soutien.

Encadré 4 : coproduction et évolution des contraintes pesant sur les universitaires

La coproduction devient une priorité dans les programmes des donateurs, et de nombreux projets la préfèrent à d'autres méthodes pour renforcer la résilience. Cependant, il n'existe toujours pas de parcours professionnel clair pour les chercheurs qui s'y consacrent.

Lors de l'atelier, les discussions ont montré que la légitimation des ONG en tant que partenaires de recherche est un fait récent. De nombreuses institutions académiques britanniques n'ont pas encore amorcé ce tournant. De plus, entre chercheurs et praticiens travaillant dans des domaines semblables, la concurrence s'amplifie. Les donateurs demandent en général des évaluations d'impact et il existe une importante documentation parallèle à ce sujet, notamment des rapports et des synthèses de suivi de l'impact. Cette documentation est principalement produite par les ONG. Toutefois, depuis peu, le Research Excellence Framework (REF), système d'évaluation de la qualité de la recherche dans l'éducation supérieure au Royaume-Uni, exige davantage d'études d'impact, ouvrant de nouveaux horizons de recherche pour le monde académique (Christian AID, 2017). Dans l'idéal, cela devrait donner lieu à une plus grande collaboration entre universitaires et praticiens, à une production commune de connaissances et à des résultats plus riches pour tous. Mais les jeunes chercheurs ne sont pas suffisamment incités à s'engager dans des processus de coproduction, et publier dans des revues de renom reste la voie royale pour faire carrière dans le monde universitaire. Outre la concurrence entre praticiens et universitaires, cette situation engendre des productions redondantes et un manque de partage des connaissances, ainsi que des conséquences négatives sur la gestion du temps et des ressources, tant pour le monde académique que pour les ONG.

L'absence de parcours professionnel clair pour les chercheurs peut nuire à la continuité de leurs travaux, car ils sont contraints de changer de poste ou de se reconvertir en praticiens. Néanmoins, on se rend de plus en plus compte qu'il est crucial de valoriser les expériences communes, tant pour les chercheurs que pour les praticiens. L'instauration d'une « culture de la coproduction » pourrait donner lieu à des connaissances plus intégrées, percutantes et solides et de ce fait, engendrer de nouvelles possibilités de carrières universitaires.

Encadré 5 : faire comprendre les niveaux de certitude et de confiance des informations sur le climat

Pour utiliser correctement les informations sur le risque, les décisionnaires doivent pouvoir estimer les incertitudes qui se logent dans les informations fournies et déterminer comment mettre en application des informations probabilistes. Diverses approches ont été mises au point pour transmettre des concepts clés, notamment celui des niveaux variables de certitude des différents types d'informations sur les risques en fonction des échelles temporelles et géographiques (« chronologie des connaissances » et « réduction d'échelles »¹¹) et celui de la nature probabiliste des informations sur le risque (par exemple « Weather or not »¹²). Forts de cette compréhension, les décisionnaires, les chercheurs et les praticiens peuvent explorer ensemble les niveaux de probabilité requis pour pouvoir prendre des décisions spécifiques : par exemple, quand envisager de planter des cultures résistantes à la sécheresse ou de déplacer le bétail, en cas de probabilité accrue de précipitations ? Quand dégager les canaux de drainage et déplacer les biens sur des terrains plus élevés en cas d'inondation ? Investir pour mieux comprendre les informations sur le risque permet aux chercheurs d'élaborer des informations adaptées à la prise de décision, et aux décisionnaires et aux praticiens de faire un usage adéquat de ces informations.

Responsabilité et engagement à prendre des mesures en réponse aux nouvelles connaissances. Les chercheurs identifient des sujets de préoccupation spécifiques concernant les personnes à risque, mais ils doivent leur donner de la visibilité et tenter d'y répondre, dans la mesure du possible. Les partenaires des initiatives de coproduction doivent s'engager à prendre des mesures et à revoir leurs plans et leurs approches en fonction des nouvelles connaissances.

Flexibilité pour pouvoir réagir face à l'évolution des besoins. Des ressources doivent être mises de côté pour pouvoir intégrer des domaines d'expertise complémentaires, commander des études sur les questions émergentes durant la coproduction, et réorienter d'autres ressources, ou en rechercher de supplémentaires, afin de relever les défis encore inconnus ou en évolution.

Responsabilité mutuelle et volonté de mettre un terme aux initiatives de production qui s'avèrent inefficaces, et documentation et partage des connaissances expliquant pourquoi le processus n'a pas été utile, pour éviter de le reproduire.

Phase centrale

Promouvoir un apprentissage continu culturellement pertinent en identifiant des espaces de parole réguliers où mener des examens et des discussions informels et formels, et adopter des approches favorables aux retours d'expériences et à l'apprentissage. Les approches adoptées reconnaissent que l'expérimentation dynamique des interactions entre la personne et son environnement social et physique se fait selon des méthodes variées et dans différents espaces, en fonction de nombreux facteurs cognitifs, émotionnels et spirituels, et en fonction des objectifs de chacun (Berkes, 2012). Elles reconnaissent également la diversité des styles d'apprentissage, des points d'entrée et des parcours permettant d'informer et d'influencer les décisionnaires.

L'accès aux connaissances liées au projet est ouvert

Des études pertinentes d'un point de vue sociétal sont constamment réalisées.

Les études sont réalisées de façon responsable et adéquate d'un point de vue culturel, et validées localement. Il est indispensable de faire intervenir des chercheurs nationaux pour assurer le respect de la déontologie de façon pertinente par rapport au contexte.

Les chercheurs doivent communiquer les niveaux de certitude et de confiance des informations sur le risque qu'ils fournissent¹⁰. Ils doivent amener les décisionnaires à comprendre et à évaluer la nature probabiliste des informations sur le risque qu'ils fournissent (voir Encadré 5 ci-après). Ils peuvent les aider à mieux les comprendre et développer avec eux des services pertinents au regard des décisions à prendre, mais en définitive, c'est aux décisionnaires qu'il revient de déterminer comment utiliser ces informations.



Image 3 : inscriptions en direct tirées de la discussion en table ronde de l'atelier sur la coproduction et sur les méthodes de collaboration entre praticiens et chercheurs ; réalisé en direct par Fernanda de Uriarte (Crabb Consulting)

Phase finale du projet

Diffuser les enseignements tirés des processus, approches et méthodes de travail propices à une coproduction viable¹³.

Identifier de quelle façon utiliser les connaissances issues du projet pour classer les recherches en cours ou à venir par ordre de priorité.

Prochaines étapes

Concernant le suivi à long terme, les participants ont identifié des possibilités d'apprentissage à intégrer au volet Recherche et Apprentissage de la phase II du programme Weather and Climate Services for Africa (WISER), ainsi qu'aux produits issus de la coproduction élaborés dans le

cadre du programme Future Climate for Africa (FCFA). Les principes élaborés dans cette fiche d'apprentissage, bien que provisoires, peuvent être considérés comme le point de départ d'un dialogue entre les partenaires qui s'engagent dans un processus de coproduction. La prochaine étape consisterait en un dialogue entre chercheurs et praticiens sur la manière de mettre ces principes en pratique dans leur travail, en examinant les obstacles rencontrés et en réfléchissant à la manière de les lever.

À l'occasion de la formation annuelle de BRACED, qui se tiendra en février 2018 à Katmandou, le KCL animera une session lors de laquelle ce processus sera détaillé à l'intention des chercheurs et des praticiens. Par ailleurs, le KCL présentera ses conclusions et animera une autre discussion sur la mise en œuvre des principes de coproduction lors de la conférence annuelle « Alliance for Disaster Research », qui se tiendra au Royaume-Uni en mars 2018. Cette fiche d'apprentissage a été réalisée dans l'espoir d'encourager les acteurs d'autres projets à engager des discussions de ce type pour prendre connaissance de ces principes et déterminer comment les appliquer à leur travail.

Références

- Bremer, S and Meisch, S, Co-production in climate change research: reviewing different perspectives, WIREs Clim Change 2017, 8:e482. doi: 10.1002/wcc.482
- Beier, P, Hanse, L, Helbrecht, L and Behar, D, A How-to Guide for Co-production of Actionable Science
- Conservation Letters, May 2017, 10(3), 288-296, doi: 10.1111/conl.12300
- Berkes, F & Ross, H (2013) Community Resilience: Toward an Integrated Approach, Society & Natural Resources, 26:1, 5-20, DOI: 10.1080/08941920.2012.736605
- Cornish, H., Fransman, J. and Newman, K. (2017) Rethinking research partnerships: Discussion guide and toolkit, Christian Aid, ESRC, Open University
- Duncan, M., Crowley, K., Cornforth, R., Edwards, S., Ewbank, R., Karbassi, P., McLaren, C., Penya, J.L., Obrecht, A., Sargeant, S., Visman, E. (2015) 'Integrating science into humanitarian and development planning and practice to enhance community resilience: initial guidance for non-governmental organisations', http://www.ukcds.org.uk/sites/default/files/content/resources/Duncan%20et%20al%20%202013_Draft%20Feb%202014.pdf
- ELHRA Guide to constructing effective partnerships, <http://www.elhra.org/wp-content/uploads/2015/01/effective-partnerships-report.pdf>
- Kniveton, D.R., Visman, E., Tall, A., Diop Kane, M., Ewbank, R. and Pearson, L., 'Dealing with uncertainty: Integrating local and scientific knowledge of the climate and weather', Disasters Volume 39 Supplement 1, January 2015

Kniveton, D., Visman, E., Daron, J., Mead, N., Venton, R., Leathes, B. (2016) A practical guide on how weather and climate information can support livelihood and local government decision making: An example from the Adaptation Consortium in Kenya (Met Office)

Met Office (2017) Guidance on equitable and inclusive co-production for weather and climate services

Taylor, A, Scott, D., Steynor, A. and McClure, A. (2017) Transdisciplinarity, co-production and co-exploration: integrating knowledge across science, policy and practice in FRACTAL, FRACTAL working paper #3

Visman, E. (2014) 'The power of knowledge exchange: unlocking the potential of science and technology to enhance community resilience', Overseas Development Institute Humanitarian Policy Network Paper 76

Visman, E., Pelling, M., Audia, C., Rigg, S., Crowley, F. and Tyler, F. (2016) Learning to support co-production: Approaches for practical collaboration and learning between at risk groups, humanitarian and development practitioners, policymakers, scientists and academics, Learning paper #3, King's College London/BRACED <http://www.braced.org/contentAsset/raw-data/f69880ae-f10f-4a51-adb5-ft2a9696b44d/attachmentFile>

Visman, E and Kniveton, D., (2016) 'Building Capacity to Use Risk Information Routinely in Decision Making Across Scales', written contribution to 'Solving the risk: Innovating to reduce the risk', GFDRR, pp97-100 <https://www.gfdr.org/sites/default/files/solving-the-puzzle-contributions.pdf>

Visman, E, Rowell, D., Fitzpatrick, R, Warnaars, T., Klein, C., Tazen, F. (2017) Co-producing Decision-Relevant Climate Information and Supporting its Appropriate Application: experiences from AMMA2050, poster for the FCFA Mid-term conference

1. Entre autres, les participants ont présenté les expériences tirées du Consortium d'adaptation du DFID avec le soutien du Kenya, de la collaboration entre Christian Aid, l'ESRC et l'Open University, ainsi que d'une série de projets soutenus par les programmes du DFID BRACED, WISER, FCFA, SHEAR et DEPP.
2. Entre autres, les participants ont présenté les expériences tirées du Consortium d'adaptation du DFID avec le soutien du Kenya, de la collaboration entre Christian Aid, l'ESRC et l'Open University, ainsi que d'une série de projets soutenus par les programmes du DFID BRACED, WISER, FCFA, SHEAR et DEPP.
3. Building on the definition included within the KCL BRACED Learning papers 1-3 available at: <https://goo.gl/oh6mjb>
4. Visman et al (2017).
5. Kniveton et al (2016); Steynor et al (2017), p8.

6. Steynor et al (2017), p11.
7. Taylor et al (2017), p2.
8. Steynor et al (2017).
9. WISER (2017), p11.
10. Beier et al (2016), p292.
11. Kniveton et al (2015) and <http://dialoguesforresilience-blog.tumblr.com/post/86490291440/case-study-2-knowledge-timelines-exploring> and <http://dialoguesforresilience-blog.tumblr.com/post/84226761120/case-study-3-participatory-downscaling>
12. <http://dialoguesforresilience-blog.tumblr.com/post/84419435295/case-study-12-weather-or-not-conveying-and>
13. Beier et al (2016), p293.



UK registered charity no. 1105851 Company no. 5171525 Scott charity no. SC039150
NI charity no. XRB4639 Company no. N059154 RO registered charity no. 20014162/CHY 6998
Company no. 426928. The Christian Aid name and logo are trademarks of Christian Aid.
Christian Aid is a key member of ACT Alliance. © Christian Aid June 2015.



This material has been funded by UK aid from the UK Government. However, the views expressed do not necessarily reflect the UK Government's official policies.

Auteurs : Emma Visman, Camilla Audia, Frances Crowley, Mark Pelling, Amaelle Seigneret, Talar Bogosyan. Nous remercions tout particulièrement Jonny Crabb et Fernanda Uriarte, de Crabb Consulting, pour leur savoir-faire, qui nous a été précieux pour la conception de l'atelier, sa mise en œuvre, et pour leurs inscriptions en temps réel (pour de plus amples informations, veuillez écrire à mrjonnycrabb@gmail.com). Traduction : Cathia Zeoli